

RENDEZ-VOUS AVEC UNE ŒUVRE
AVRIL 2018

Quelques informations sur l'œuvre



Domaine artistique	Peinture
Créateur	Mark ROTHKO
Titre	N°37
Date	1956
Technique/Support	Mixte (Colle, huile, peinture polymère synthétique et résine sur toile)
Format	209,5 x 125,3 cm

Description simplifiée de l'œuvre

Le numéro 37 est une œuvre rectangulaire associant huile, polymère synthétique et résine sur toile mesurant 209,5 centimètres de haut et 125,3 centimètres de large.

Trois formes rectangulaires sont représentées sur un fond rose délavé. Sur ce fond rose, un premier rectangle disposé horizontalement, de couleur violet rouge, couvre plus de la moitié de la toile et domine par sa taille. Sur sa surface, s'entremêlent des tons blancs, résultants certainement du passage de l'outil. Sur son bord supérieur, des gouttes sèches de peinture qui, visiblement, ont dégouliné, apparaissent.

La partie inférieure est occupée par une seconde forme rectangulaire de couleur rouge orangé. Entre ces deux parties, une bande horizontale de couleur rose clair coupée en son milieu par une ligne horizontale plus claire, ressemblant à la couleur délavée du fond. Au-dessous de cette ligne blanche, le rose s'estompe lentement pour laisser place au rouge orangé du rectangle inférieur. On note qu'à certains endroits de la toile différentes nuances des couleurs principales

s'entremêlent.

Le cadrage propose des rectangles délimités du fond par leurs bords, de façons différentes. Le rectangle rouge orangé présente des bords flous et donne d'être incorporé au tableau d'où résulte une certaine profondeur. Cet effet de flou est accentué par la compénétration du rouge orangé et du rose délavé qui définissent les contours de ce rectangle.

Le rectangle rouge violet a, quant à lui, des bords plus définis, plus sombres par rapport à son centre, son « cœur », ce qui donne un effet de relief et fait ressortir le rectangle vers le spectateur.

Le cadrage semble alors être défini par les deux rectangles et non par les bords de la toile en elle-même. Cette impression de « mise en abîme » renforce l'effet de profondeur des rectangles par rapport au fond.

La gamme chromatique contient différentes nuances de rouge, de rose. Toutefois, les rectangles se distinguent parfaitement l'un de l'autre semblant planer sur l'image, tels des nuages posés sur une surface moelleuse. L'espace pictural devient "ambigu, imperceptible, fluctuant, ni profond ni plat », les sens « s'absorbent par des accords brillants de blocs de pigments chevauchants qui oscillent constamment sur les teintes rouges prédominantes, émotives et élémentaires ».

Quelques informations sur un courant artistique : l'expressionniste abstrait

Maître de l'abstraction, Mark Rothko aura pendant plus de trois décennies marqué l'histoire de la peinture d'une empreinte exigeante, mystérieuse et éclatante, comme ses toiles, habiles assemblages de couleurs éblouissantes et de vides lumineux.

Pendant la deuxième guerre mondiale, beaucoup d'artistes dadaïstes, surréalistes et abstraits vont s'exiler aux Etats-Unis. C'est à ce moment-là que certains peintres comme les grands abstraits américains vont reprendre à leur compte la notion de « hasard objectif » et de « fonctionnement automatique ». On nommera cette tendance « Expressionnisme Abstrait » chez de grands artistes comme Andy Gorky, Willem De Kooning, Franz Kline, Robert Motherwell et un critique d'art, Harold Rosenberg, parlera de l'« Action Painting » chez Jackson Pollock : « ce qui se passe sur la toile, n'est pas une image, mais une action » ... Et New York devient capitale de "l'art en train de se faire" au détriment de Paris et l'« Ecole de New York » fait la part belle à l'abstraction, soutenue à la fois par la critique et le volontarisme fédéral.

Dans les années 50, deux tendances surgissent opposant l'« ACTION PAINTING » et le « COLOR-FIELD PAINTING » : la première (définie par Harold Rosenberg en 1952) développant des techniques radicales fondées sur le rythme et la gestuelle, implique principalement Jackson Pollock (1912-1956), Lee Krasner (1908-1984), Franz Kline (1910-1962), Robert Motherwell (1915-1991), Willem De Kooning (1904-1997), et la seconde, ardemment défendue par Clément Greenberg en 1955, se fait l'écho des recherches plus réflexives et cérébrales de Clyfford Still (1904-1980), de Mark Rothko (1903-1970) et de Barnett Newman (1905-1970).

Se distinguant des précédents, les tenants du "Color Field*" refusent la matérialité tactile de la peinture au bénéfice de grands "champs de couleur" aux qualités optiques, se côtoyant sur de grandes surfaces saturées, abolissant la hiérarchie d'une figure en relief sur un fond et surtout semblant s'ouvrir sur les bords vers un champ extérieur – technique du "all-over" - comme le pratiquait déjà Matisse dans ses grandes peintures synthétiques à partir des années 1908...

Le tableau existe comme fondement d'une nouvelle valeur spirituelle, il bénéficie d'une aura paisible qui doit susciter chez le spectateur la sensation d'un engagement total physique et mental. Les formats évoluent parfois, la forme quadrangulaire du tableau peut être abandonnée, ou très allongée en hauteur ou en largeur : Barnett Newman, Mark Rothko, Helen Frankenthaler, Ad Reinhardt, Morris Louis, Clifford Still et Frank Stella quittent définitivement les repères et les modalités de la peinture européenne.

L'habitude de Rothko est d'utiliser les grands formats pour ses toiles, ce qui provoque chez le spectateur l'impression de pénétrer au cœur, à l'intérieur de l'œuvre, et d'en faire presque partie intégrante. Le tableau semble être actif, et se suffit à lui-même tel un organisme vivant.

Quelques informations liées à l'œuvre

Le tableau renvoie aux caractéristiques de l'expressionnisme abstrait dans le sens où la technique du « all over » est utilisée, toute la surface de la toile est peinte. On peut aussi supposer que l'absence de signature suggère la volonté du peintre de rendre autonome sa toile. Elle devient alors indépendante du peintre et peut agir comme une entité à part entière. Enfin, le titre du tableau est strictement orienté sur le rappel des couleurs de la toile ce qui les installent comme le sujet principal de Rothko.

Il semble que la texture utilisée par Rothko soit une texture de peinture très fluide appliquée avec un pinceau large. Chaque toile était préalablement enduite d'une couche de colle fine sur laquelle Rothko venait appliquer la première couleur, la couleur de fond, en couche très fine. Il continuait ainsi de suite en peignant des zones de couleurs sur des zones de couleurs différentes, chacune quasi transparentes, toujours en appliquant une quantité de pigments limités mélangés à un diluant tel que l'essence de térébenthine.

Les couches de couleurs semblent parfois plus épaisses ou plus fines, plus ou moins nombreuses, plus larges ou plus étroites et parfois disparaissant et laissant transparaître la toile.

Les bords des figures sont flous et semblent se dissoudre dans l'arrière-plan, impression renforcée par la similitude des couleurs.

Il n'y a pas de cadre à cette œuvre, plutôt des formes en forme de cadre qui sont en même temps la couleur de fond, couleur rose délavée et violet rouge ou rouge orangé, plus sombres sur les bords extérieurs, devenant plus légers vers les rectangles.

La texture moelleuse et mouvante des rectangles tisse une comparaison fréquente avec les nuages. En effet, contrairement à ce que laisse entendre leur appellation, ces rectangles n'ont rien à voir avec la rigueur des formes géométriques que l'on connaît. Rothko brouille volontairement leurs contours à l'aide de la technique de la *turpentine burn* selon laquelle on vient directement sur le tableau frotter certains traits avec un chiffon imbibé d'essence de térébenthine. Ainsi, flottent les bords floutés afin de leur donner cette consistance si particulière.

Concept de volume :

Notions

Plasticité ou pas du matériau

Matières et textures

Nature de l'œuvre :

A travers la lecture-analyse de l'œuvre de Mark ROTHKO, amener les élèves à

- A percevoir les gestes de l'artiste et leurs effets.
- Qualifier des gestes (adjectifs, mots...).
- Percevoir la qualité des matières (fluidité, épaisseur...).
- Explorer les qualités physiques et les propriétés plastiques des matières par la manipulation.
- Approcher et définir la notion de « All Over ».

Diaporama

Le diaporama propose de s'intéresser, à partir d'une lecture-analyse à une œuvre du créateur et couturier Mark ROTHKO.

L'enseignant lira les questions posées sur les diapositives et pourra adapter les textes des lectures/ressources si nécessaire avec les élèves les plus jeunes.

Quel que soit le niveau de classe, il est important de laisser le temps aux élèves de répondre en argumentant leur proposition.

L'avancement des diapositives se fait en cliquant sur la flèche retour du clavier de l'ordinateur.

Lecture du diaporama

Diapo 1 : titre

Diapo 2 : description/représentation mentale

La diapositive 2 présente trois textes descriptifs de trois œuvres plastiques d'un peintre. Il s'agit pour les élèves de se construire une représentation mentale des images évoquées par les mots.

Diapo 3 :

La diapositive 3 présente un des trois textes descriptifs pour mettre en exergue le tableau qui intéresse le diaporama.

Diapo 4 : reproduction des trois œuvres décrites /Appariement

Cette diapositive présente les trois œuvres concernées par les descriptions précédentes. Il s'agit d'apparier la description proposée à sa transposition imagée.

Diapo 5 et 6 : vérification

Ces diapositives permettent de confronter et de vérifier les hypothèses émises.

Diapo 7 : reproduction des deux œuvres restantes décrites /Appariement

Cette diapositive présente les trois œuvres concernées par les descriptions précédentes. Il s'agit d'apparier la description proposée à sa transposition imagée.

Diapo 8 : réponse

Cette diapositive donne la réponse au questionnement précédent.

Diapo 9 et 10 :

Ces diapositives présentent le peintre dont il est question, Mark Rothko.

Diapo 11, 12, 13 et 14 : Partons à la découverte de l'œuvre...

Avec ces diapositives, le lien avec les premières diapositives est établi : il s'agit de permettre aux élèves de se familiariser avec ce type de production, non figurative, avec pour titre un numéro.

Diapo 15 : ouverture culturelle

Cette diapositive présente un courant artistique, l'abstraction et permet de s'intéresser à des artistes qui, comme Rothko se sont trouvés confrontés à la notion d'art « abstrait ».

Diapos 16 et 17 : Procédé du « All Over »

Ces diapositives proposent de s'intéresser à travers la mise en espace des tableaux au procédé du « All Over » et à la taille des tableaux et à leur mise en valeur.

Diapo 18 : Gestualité, procédé et résultat / Focus sur « Turpentine burn » !!!

Cette diapositive présente le procédé utilisé par Mark Rothko pour poser son médium : le Burn

Diapo 19 à 24 : Mini-Quizz

Pour terminer, ces 4 diapositives permettent de revenir sur les acquis.

Quelques informations sur l'artiste et son œuvre



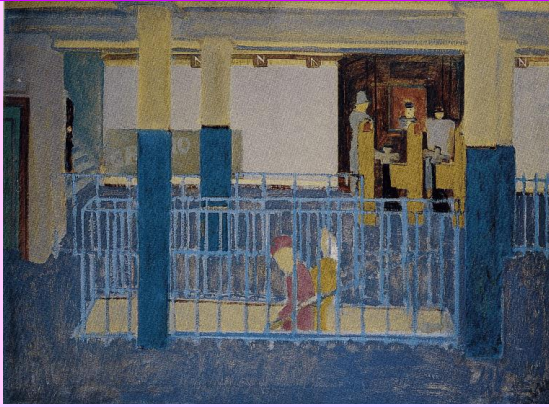
Self-Portrait, 1936, 81,9 x 65,4cm

Biographie

Mark Rothko est né à Dvinsk en Russie, en 1903. En 1913, sa famille émigre aux Etats-Unis et s'installe dans l'Oregon. En 1925, après deux années d'études à Yale University, il décide de devenir peintre. Il part pour New York et étudie à l'Art Student's League.

En 1933 a lieu sa première exposition personnelle, il peint alors des scènes à thèmes sociaux traitées dans les couleurs crues de l'Expressionnisme.

En quête d'une identité sociale et parce qu'il a des choses à dire sur le monde, Mark Rothko, qui a alors 20 ans, entame sa vie d'artiste sous les ordres d'Arshile Gorky à la *Parsons New School for Design*. C'est en voyant la beauté d'un modèle féminin qu'il commence à peindre des œuvres figuratives, expressionnistes. Il représente des paysages, des intérieurs, des scènes urbaines, des natures mortes, ses *Subways Paintings* et même un autoportrait.



Entrance to subway, 1938, 51,1 x 76,2cm



Subway Series, 1937, 51,1 x 76,2cm



Antigone, 1940, Huile et fusain sur toile, 86,4 x 116,2cm

De 1924 à 1940 : l'expressionnisme figuratif

Cette première période peut être comprise comme une époque écolière durant laquelle le jeune artiste essaye, tâtonne. Ses toiles évoquent des scènes du quotidien, inquiétantes et dépressives, habitées par des personnages froids et désincarnés. S'il aime à les peindre en mouvement, souvent en train de marcher, c'est pour mieux le leur enlever tant ils semblent figés dans une posture mécanique et disgracieuse.

1940 à 1946 : le surréalisme et les mythes

A partir de 1940, sa peinture se rapproche du **Surréalisme** tout en frôlant déjà l'**Abstraction**. La deuxième grande période stylistique de sa vie est marquée par un retour aux mythes comme en témoigne le titre de ses tableaux. Rothko s'attache à peindre des formes archaïques, des dieux ou des personnages célèbres du théâtre antique, esthétisés à la mode surréaliste qui vient de faire son apparition à New York. Il s'intéresse au processus de création d'un inconscient collectif via le récit du mythe qu'il perçoit comme un soulagement au vide spirituel. La représentation de figures mythologiques entraîne l'évocation de la barbarie, la souffrance et plus généralement la violence qui s'exprime à travers les agissements d'un destin aveugle.

1946 à 1970 : des multiformes au classicisme

En l'espace de deux ans, il se désintéresse complètement du figuratif et sa recherche d'une peinture absolue se fait plus pressante que jamais.

A la fin des années 40, il découvre les tableaux de



Henri Matisse, *La chambre rouge*, 1908, 180 x 220cm



Numéro 18, multiform, 1948, 98,4 x 63,2cm



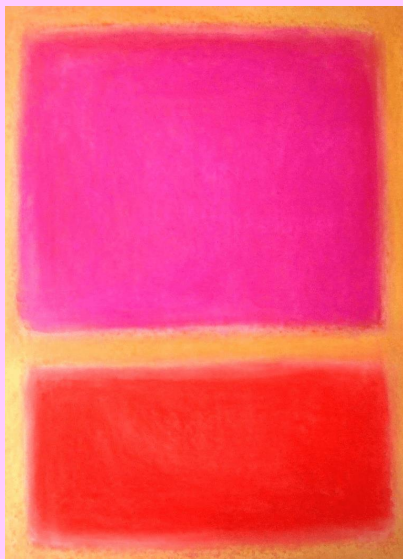
Homage to Matisse, 1954, 268,3 x 129,5cm

Matisse dont *La chambre rouge* qu'il viendra observer quotidiennement pendant plusieurs mois : le grand format, les couleurs puissantes, la maîtrise de l'espace et les formes rectangulaires sont une révélation pour Rothko. C'est à cette époque qu'il peint ses premiers multiformes. Il s'agit alors de la dernière période transitoire avant les classiques. Enfin, tous les éléments de sa peinture sont réunis : les tâches de couleurs avec cette consistance si particulière, floue, légère, mouvante ; le grand format, la lumière....

En 1946, plus trace de figuration dans son œuvre, il s'abandonne totalement à l'art abstrait.

C'est vers la fin des années quarante qu'il travaille ses grandes étendues de couleur, flottant au sein de formes rectangulaires qui deviennent un des fondements de son art.

Il essaie sans cesse de nouvelles combinaisons de tons mais garde à sa matière un caractère flou légèrement voilé.



Untitled 12, 1961



N° 14, 1960



Untitled-(Black-on-Grey), 1970

En 1961 a lieu une grande exposition au Museum of Modern Art de New York, les critiques et les peintres applaudissent, le public boude.

Rothko s'enferme de plus en plus dans la solitude et, en 1970, après avoir abordé une série de peintures où le noir domine, il se suicide.

Œuvre

Les toiles de Rothko sont en général très grandes car il est important pour lui que le spectateur soit submergé par la couleur.

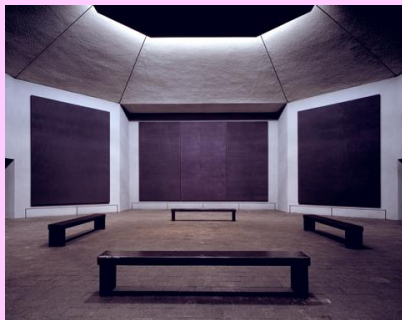
Rothko disait « Je peins de très grandes images. Je me rends compte qu'historiquement la fonction de



Light Red Over Black, 1957, 230,6 x 152,7 x 38cm



Untitled, 1969



Chapelle Houston, 1964

peindre de grandes images est de peindre quelque chose de très grandiose et pompeux. La raison pour laquelle je les peins [...] est précisément parce que je veux être très intime et humain. Peindre une petite image, c'est se mettre en dehors de votre expérience, regarder une expérience comme une vue stéréoptique ou avec un verre réducteur. Cependant, vous peignez la grande image, vous êtes dedans. Ce n'est pas quelque chose que vous commandez. »

Expressionniste convaincu, il considère sa peinture comme un puissant véhicule des émotions et des états d'âme.

Maniaque de l'accrochage, son sens de la scénographie et le caractère sacré qu'il donne à ses œuvres le poussent quelques heures avant l'ouverture d'une exposition au MOMA à modifier la disposition de ses grands formats.

Rothko demandait à ce que ses œuvres soient accrochées de telle façon que le haut du rectangle inférieur soit à hauteur des yeux afin que le regard du spectateur devienne prisonnier de la peinture.

Il pensait ses toiles comme un support incitatif à la contemplation. Ainsi, la pendaison de *37 (Red)* fait regarder le spectateur à la section qui a le plus de divisions. Ainsi, il s'ouvre immédiatement et directement au spectateur. La relation entre la taille physique du spectateur et la peinture était apparemment significative.

Rongé par l'hypertension, alors qu'il perd peu à peu ses capacités physiques, il ne peut plus peindre de grands formats, parallèlement sa palette s'assombrit. Des couleurs de plus en plus épaisses, fortes, où le regard s'abîme, plus déroutantes que jamais, qu'on retrouve sur les murs intérieurs de "sa" chapelle de Houston au Texas.

Quelques informations : vocabulaire spécifique

Monochrome :

D'une seule couleur unie (contraire de polychrome). Klein a peint les premiers tableaux monochromes connus, dont l'IKB (International Klein Blue).

All-Over :

L'all-over est une pratique apparue en peinture vers 1948, qui consiste à répartir de façon plus ou moins uniforme les éléments picturaux sur toute la surface (en anglais all over) du tableau ; celle-ci semble ainsi se prolonger au-delà des bords.

Dégradé :

Modification progressive d'une couleur ou d'une valeur. Un dégradé peut être continu ou discontinu (en suivant des bandes par exemple).

Nuance :

La nuance d'une couleur résulte du mélange de cette couleur avec une faible quantité de ses voisines du cercle chromatique. Ainsi, les nuances d'un rouge pourront-elles varier du rouge orangé (jaune + un peu de rouge) au rouge violacé (rouge + bleu). On obtient ainsi les nuances chaudes ou froides d'une couleur.

Teinte :

Synonyme de couleur, la teinte est la qualité qui distingue une couleur d'une autre. C'est ce qui permet de différencier le bleu du jaune, par exemple.

Ton :

Le ton d'une couleur est le mélange de cette couleur avec du noir ou du blanc. On obtient ainsi des tons plus ou moins foncés ou plus ou moins clairs. On traite donc de l'éclat de cette couleur. **L'ensemble des tons** d'une couleur s'appelle **une gamme** (on parle de gamme de rouges, de gamme de verts, etc.)

Quelques informations : la couleur rose

Mélange de rouge et de blanc, le rose est une couleur subtile. Avant la fin du XVIII^e siècle, la couleur rose n'existe pas vraiment, ou du moins est-elle très mal définie. On parle alors plutôt de « rouge clair », de « rouge blanc » voire d'incarnat (de l'italien incarnato, dérivé de *carne*, « chair »). Le rose, c'est la couleur de la chair, point final.

Puis, petit à petit, grâce à l'extravagance de certains artistes, le rose va s'émanciper du rouge dont il est issu et pourra enfin mener une vie indépendante...

La couleur rose représente le romantisme, le mystère, l'innocence, la séduction, la douceur et la

vivacité en même temps, le calme, la paix, la sérénité, la fraîcheur, le sucré, la tranquillité et la confiance. Que ce soit du rose bonbon, du rose pâle, ou du fuchsia, le rose est une couleur dynamique ponctuée d'une pointe de délicatesse on ne peut plus féminine, même si, jusqu'au XVIIIe siècle, le rose est associé presque exclusivement... aux hommes..

Jonglant sur le côté femme-enfant, le rose et ses nuances ont un côté séducteur qui ne tombe jamais dans l'excès. On l'associe également à la tendresse et au bonheur, comme d'ailleurs le rappelle si bien l'expression « Voir la vie en rose » . Elle doit cependant être utilisée avec parcimonie. Le rose ne s'applique pas à toutes les situations.

- « Voir la vie en rose » : être joyeux, optimiste face à l'avenir.
- Roman, film, histoire « à l'eau de rose » : mièvre, sentimental, sans originalité.
- « Tout n'est pas rose » : tout n'est pas gai

D'après <http://www.etaletaculture.fr/arts/>

Piste pédagogique A : La couleur rose

Collecter, trier, présenter la couleur rose :

- Créer, réunir un environnement empreint de couleur rose.

(Proposer une chasse à la couleur dans la classe, dans l'école et en dehors).

- Collecter des matériaux et des objets du quotidien qui deviendront objets de la couleur rose.
- Trier, faire des collections de nuances du rose.

→Présenter ces collections d'objets : réaliser des ensembles, des collections de papiers, de matériaux...réunis dans de petits carnets, sur des panneaux...dans des boîtes...dans des albums détournés (papiers peints, de faire-part....)

- Constituer des albums de collections où s'accumulent des objets, des dessins, des matériaux, des images.

→Travailler la série, le grand nombre, la collection, la famille, le foisonnement d'objets...

- Organiser des jeux autour de la couleur rose :

- Répertorier les noms des couleurs et désigner les couleurs

- Opérer des choix, des tris selon des critères

comme clair, foncée, gai, triste, amusant...

Créer un environnement :

- Changer les couleurs de son environnement quotidien, à l'aide d'un projecteur diapo : Projeter en très grand. Projeter de la couleur sur des objets, les objets de la classe...
- Faire constater que tout devient unicolore, monochrome...
- Faire réfléchir les élèves sur les questions suivantes : Où trouve-t-on de l'unicolore, du monochrome ? Quelles sont les couleurs de la rue, de la maison, de la montagne, de la campagne, de la mer...du désert...
- Traduire plastiquement l'expression suivante « Voir la vie en rose ».

Créer des nuanciers :

- Constituer des collections de nuances par mise en couleurs de grands aplats.
- Utiliser encres, stylos bille, feutres, pastels...
- Jouer avec des surfaces colorées de différentes nuances de tailles différentes, juxtaposer, superposer, aligner des formes découpées dans les essais de nuances précédents...
- Jouer des contrastes, ou bien sur le passage progressif d'une couleur à une autre sur les feuilles essais des nuances dans lesquelles on a découpé (à l'aide d'une fenêtre) précédemment les carrés peints uniformément dont il reste des chutes.
- Créer un arrangement coloré avec ces chutes.

Piste pédagogique A : Nuances et dégradés
Cycle 2 fluidité et épaisseur

Objectifs :

- Faire prendre conscience aux élèves de l'idée de « démarche artistique ».
- Faire prendre conscience aux élèves de la démarche de l'artiste étudié et les mener vers une pratique artistique « dans l'esprit de la démarche de l'artiste Mark Rothko »
 - Aplats de peinture
 - Superposition de teintes
 - Découverte d'harmonies colorées.
 - All-Over

1^{ère} proposition :

1. Analyse des reproductions

-Observer d'abord l'œuvre de Mark Rothko : les couleurs, les transparences, le nombre de rectangles colorés, les limites non définies, les gestes de l'artiste, les traces, les outils utilisés...

-Echanger ses impressions, ses ressentis.

-Répéter avec d'autres œuvres de Mark Rothko.

2. Le fond

-Choisir une couleur pour le fond.

-Travailler à la brosse large ou au rouleau sur grand format type rouleau de papier kraft blanc 100x200cm.

-Mettre en couleur le fond de la couleur choisie.

3. Les formes rectangulaires

-Décider du nombre de rectangles que l'on veut peindre.

-Peindre sur le fond coloré avec un médium fluide en jouant sur la transparence.

-A l'aide de la brosse, donnez différents effets donc différentes traces de peinture.

2^{ème} proposition :

1. Peindre divers fonds colorés.

2. Les déchirer délicatement de manière à obtenir des rectangles de différentes tailles.

3. Associer, agencer, apparier et coller les formes rectangulaires obtenues sur un fond peint avec une couleur en adéquation :

-En jouant sur la couleur :

- N'utiliser que des teintes chaudes sur un fond de couleur froide.
- N'utiliser que des nuances de la même couleur.
- Choisir pour les rectangles diverses nuances de la couleur complémentaire du fond, (bleu/orangés, rouge/vert, jaune/violet).
- Sur un fond peint au préalable, utiliser les contrastes suivants : de valeurs de couleurs, clair/foncé ; de complémentarité rouge/vert ... de qualité, mat/brillant



Mark Rothko, Blue, Green, and Brown, 1952



(acrylique/gouache) pour les formes rectangulaires apposées.

- Faire varier les médiums employés : par exemple, utiliser de la gouache, de l'acrylique, des craies grasses sur un fond à la gouache ou à l'acrylique.

-Et en jouant sur la taille et le nombre de rectangles.

3^{ème} proposition :

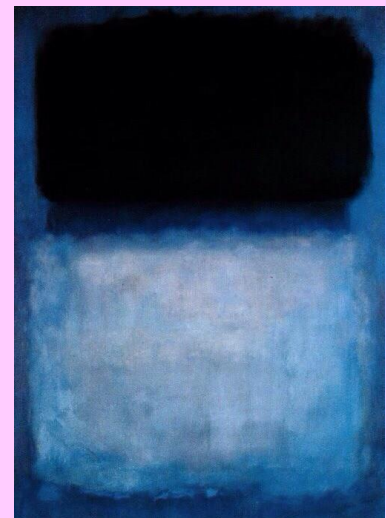
1. Travailler par deux.
2. Partir de deux couleurs différentes posées sur la feuille dans les largeurs ou longueurs opposées et demander aux deux élèves de les faire se rejoindre en inventant leur relation (juxtaposition / superposition). Commenter les éventuelles transformations qui en résultent (nuances ou complémentaires).

4^{ème} proposition : vers le monochrome

1. Choisir une couleur pour le fond
2. Travailler à la brosse large ou au rouleau sur grand format type rouleau de papier kraft blanc 100x200cm.
3. Mettre en couleur le fond de la couleur choisie.
4. Recouvrir des formes rectangulaires d'une même couleur en variant les textures de ces bandes rectangulaires : gouaches, peinture liquide, encres...En mélangeant la peinture avec différents matériaux afin de modifier sa consistance (sable, terre...).

5^{ème} proposition :

1. Reproduire en très grand format un détail d'une œuvre de Mark Rothko.



Mark ROTHKO, *Green Over Blue*, 1956



Mark ROTHKO, *N°22*, 195

